

a-chroniques

benoist bouvot

#morceau #copyright #propriété intellectuelle

Lettre à un compositeur face à la poésie du législateur

J'aurais pu ne pas être.

Tu m'as laissé là.

Comme si je pouvais me défendre seul, comme si tu considérais que le simple fait de mon existence justifie ma position, mon lieu.

Tu me laisses exister hors de toi, comme une chose, et pourtant je n'en suis pas vraiment une. Tout juste un bouquet de stimuli physiques.

Parfois je t'appartiens. A d'autres moments, je suis, selon tes propres mots, indépendant.

Tu m'accordes alors une existence, une vie singulière.

A certains moments tu te poses en maître d'œuvre de cette singularité, à d'autres moments tu lui reconnais une grande fragilité. Tu la désignes comme la résultante des situations passées et de leurs désirs de futur.

Tu sais pourtant que je n'ai ni corps, ni sens, autant dire aucune prise sur le monde que tu connais, celui-là même où tu m'as fait naître. J'existe pourtant.

J'existe à côté des choses, à côté du vivant.

Comme toi je n'ai jamais demandé l'Être. Mais toi tu as eu le temps de l'évolution, et l'indéfini de sa continuité dans une unité changeante qui semble te renvoyer à une seule forme. Moi je suis tombé dans le temps que tu m'as donné, j'y ai évolué un moment jusqu'à ce que tu figes mon existence, un peu comme si tu m'avais fait de glace, sans la jouissance de la fonte. Tu m'as amené jusqu'au moment de la fixation, mais je n'ai pas une forme unique, je m'inscris physiquement dans les choses.

Au fond je ne suis qu'un ensemble de vibrations que tu as désigné comme ton œuvre, un peu à la manière des propriétaires terriens qui délimitent leur parcelle. Si je regarde bien, tu n'as fait que définir une possibilité, la possibilité de ces vibrations que tu as nommées.

Brigand ! Mis à part donner un nom à la possibilité de mon apparition, qu'as tu fait ? En quoi, à quel moment suis-je vraiment cet agencement que tu revendiques ? Comment est-ce possible qu'on me reconnaisse quand je ne suis pas associé à toi ?

Si j'existe sous la forme d'une notation, la puissance de ma vibration n'est qu'un désir, une sensation intérieure. Si j'existe sous la forme d'un enregistrement, ou lorsqu'on m'exécute en live (que les mots sont bien trouvés), tu oses parfois dire que je ne suis pas tout à fait là, qu'il manque quelque chose. Tu me laisses dans les mains et les intentions des autres, tu me laisses être interprété, à tel point que je peux te survivre.

Je n'ai aucune intentionnalité propre, pas de matérialité précise, si ce n'est l'ensemble de celles qui me sont données et qu'on peut me donner, si souvent liées à toi.

Ma possibilité, tout comme mon usage, t'échappent sans aucun doute. Au fond je ne t'appartiens pas, si ce n'est par les autres.

Et pourtant je suis.

D.C.
•
•

« L'œuvre de l'esprit n'est pas une chose, c'est à dire un objet inanimé du monde extérieur. Elle est, au contraire, vivante et vibrante, imprégnée d'âme, et parfaitement inconcevable sans l'esprit qui la pénètre. Elle est comme la projection matérielle d'une personnalité, et vouloir éliminer d'elle l'élément personnel qui l'anime, c'est proprement la tuer, la réduire à une rame de papier ou à des caractères d'imprimerie. » 1937 JO documents parlementaires, chambre 228 et suivants JO 32 2.

« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. » Rousseau. L'origine de l'inégalité parmi les hommes.